



Dégâts de gibier : l'abroustissement

PARTIE 1



Dans le précédent numéro de *Forêts de France*, nous vous avons présenté la plateforme nationale de signalement des dégâts de gibier¹. Nos trois prochaines fiches vont vous aider à reconnaître ces dégâts et à identifier leurs auteurs.

QU'EST-CE QU'UN ABROUTISSEMENT ?

L'abroustissement est le prélèvement des bourgeons, des feuilles ou des pousses dans un but alimentaire. Les mammifères ruminants n'ont pas de dents sur la mâchoire supérieure. Ils prélèvent donc leur nourriture soit en la pinçant entre le bourrelet et les incisives inférieures, soit en la mâchonnant avec leurs molaires. Grâce à cette caractéristique, on distingue un abroustissement de grands ongulés de celui de petits mammifères tels que mulots, campagnols, lapins et lièvres qui provoquent une coupe nette. Les cassures mécaniques se caractérisent par un aspect en biseau et des fibres de bois faisant saillie sur plusieurs millimètres.

LES CAUSES DE L'ABROUSTISSEMENT

En général, les essences forestières ne constituent pas une nourriture préférentiellement recherchée par le gibier. L'abroustissement peut néanmoins être important si la végétation accompagnant le peuplement forestier n'est pas suffisamment abondante, attractive et disponible. Ainsi, une plantation sur

sol nu est extrêmement vulnérable même si l'essence est peu attractive. En période hivernale et au printemps, les besoins alimentaires des animaux sont importants et les ressources parfois rares. Les jeunes plants sont alors très vulnérables. En cas d'enneigement, les abroustissements sont fréquents sur les pousses terminales qui dépassent du manteau neigeux.

En présence de densités animales très élevées, les dégâts sont très importants, mais les études qui tentent de mettre en évidence une corrélation entre les dégâts et la densité du gibier ne démontrent pas de relation évidente et exclusive. Il est certain que cette corrélation diffère d'un milieu à l'autre, selon les populations animales et l'offre de nourriture.

CERF OU CHEVREUIL ?

L'observation de la blessure ne permet pas de déterminer l'espèce responsable au sein de la famille des grands ongulés. Des indices, comme la hauteur de la blessure, peuvent toutefois faciliter cette identification.

Un chevreuil peut atteindre des rameaux jusqu'à 1,20 m, un daim jusqu'à 1,50 m et un cerf jusqu'à 1,80 m. Il arrive fréquemment que les animaux fassent ployer ou cassent les tiges pour atteindre des pousses inaccessibles. La présence d'empreintes ou de crottes à proximité des plants abroustis peut également fournir des indications précieuses.

LA SENSIBILITÉ DES ESSENCES FORESTIÈRES

Les résineux subissent plus fréquemment des abroustissements en période hivernale, lorsque les sources de nourriture sont plus rares. Les feuillus sont généralement consommés pendant la période de végétation. Certaines essences sont plus recherchées que d'autres, mais il existe une grande variabilité en fonction du site et de l'animal. Une essence est plus sensible quand elle est

01. Abroustissement de jeunes plants de cèdre.
Catherine Michel @ CNPF.

1. <https://plateforme-nationale-foret-gibier.cartogip.fr/>



issue d'une pépinière que lorsqu'elle se régénère naturellement. Une essence à croissance rapide est plus vite hors d'atteinte du gibier.

- Les essences très abruties: chêne, sapin, érable, frêne, merisier.
- Les essences moins abruties: hêtre, épicéa, mélèze, douglas et pin sylvestre.

LES CONSÉQUENCES DE L'ABROUTISSEMENT

- Sur la forme et la croissance de l'arbre: la conséquence la plus grave et la plus fréquente est la perte de la dominance apicale de l'arbre à la suite du prélèvement du bourgeon terminal. Des abrutissements répétés sur les pousses terminales et latérales provoquent fréquemment un aspect buissonnant avec des fourchaisons multiples. Dans ce cas, l'abrutissement impacte la forme de l'arbre mais aussi sa croissance. On observe généralement une plus forte réduction de croissance chez les résineux, surtout le sapin pectiné. En hiver, les résineux stockent leurs réserves dans les aiguilles, les dégâts surviennent donc au moment le plus critique. La perte d'une forte proportion de pousses latérales affecte aussi la croissance par une diminution de la photosynthèse.
- Sur la mortalité du plant: les plants les plus jeunes ont les plus faibles chances de survie après un abrutissement surtout si celui-ci prélève la totalité des pousses. La sensibilité est toutefois variable selon les essences. Le chêne peut supporter des abrutissements répétés en période de végétation sans que sa survie soit compromise. Des bourgeons dormants activés après la perte d'une pousse peuvent en effet favoriser la survie du plant.
- Sur une régénération naturelle: l'abrutissement systématique des semis naturels peut conduire le gestionnaire à clôturer la parcelle ou à planter des essences moins appétentes: le hêtre en remplacement du chêne, l'épicéa à la place du sapin.

Ces informations sont issues d'une fiche publiée dans le bulletin mensuel de l'Office national de la chasse en novembre 1994. Elle a été rédigée par Christine Saint-Andrieux, actuelle cheffe de projet « expertise métapopulations » à l'Unité ongulés sauvages, au sein de l'Office français de la biodiversité.



02. Rejets feuillus abrutis. Antoine de Lauriston @ CNPF. | 03. Une blessure horizontale plus ou moins mâchonnée, ici sur un cornouiller sanguin, est le fait du chevreuil. Philippe Van Lerberghe @ CNPF. | 04. Dégâts sur pin maritime. Anne Geneix @ CNPF.